

LE POINT D'ATTRACTION



--Rappelez vos chiens, que diable !... Qu'est-ce qu'ils ont à vouloir grimper après moi ?

COURRIER FEMININ

Le percement des oreilles, cette opération de petite chirurgie, un peu barbare, mais impossible à supprimer, comme tout ce qui est ordonné par les codes de la coquetterie, doit du moins, pour être inoffensive, être pratiquée avec antisepsie.

Les oreilles des petites filles ne doivent pas être percées avant l'âge de trois ans, car jusque là le lobule trop délicat risquerait de se déchirer sous le poids de ses boucles. L'âge de prédilection est la cinquième année.

L'existence antérieure d'eczéma, de gourme, d'affection scrofuleuse, etc., est une contre-indication absolue à cette petite opération : les lobules trop courts ou friables ne doivent pas être perforés.

Le percement doit être fait sur le lobule de l'oreille un peu en haut et en dedans, en un point qui est très peu en dehors de l'attache du lobule ; le trajet doit être horizontal et un peu oblique en arrière et en dehors, de façon à ce que les boucles soient bien visibles en avant et produisent plus d'effet. On se sert pour cette opération d'un petit trocart très mince et d'un bouchon de liège. Les instruments doivent être préalablement stérilisés, le lobule de l'oreille lavé soigneusement au savon, à l'éther et au sublimé. Si l'enfant est très pusillanime, on pourra insensibiliser la région au chlorure d'éthyle.

Le bouchon de liège est maintenu appliqué derrière l'oreille de l'enfant au moyen de la main gauche ; avec la main droite l'opérateur enfonce le trocart enduit de vaseline stérilisée, qui perce l'oreille et pénètre dans le bouchon. On retire ensuite avec précaution le bouchon, puis le trocart, et on fait aussitôt passer dans le trou qu'il laisse un fil d'argent vaseliné et stérilisé, dont les deux chefs sont noués par torsion. Panser avec de la vaseline boriquée.

Pendant les deux jours suivants, on mobilise les fils d'argent, trois fois par jour ; après ce temps, on remplace les fils par les boucles vaselinées qu'on mobilise de temps en temps pendant les premiers jours.

Quand l'opération n'est pas bien faite, des accidents peuvent se produire et, dans quelques cas, on a vu le lobule se fendre complètement ou bien la cicatrice donner lieu à une chéloïde disgracieuse.

Les Américains ont, dans la vie pratique, des idées de véritable vaudeville. C'est ainsi que l'Etat de Dakota vient de voter une mesure, risible à première apparence, mais pas ridicule du tout, dans l'intérêt d'une race neuve et qui veut vivre. C'est bien simple. Tout jeune homme et toute jeune fille désireux de convoler en justes noces seront désormais, en Dakota, astreints à passer devant un conseil de révision qui décidera si les fiancés sont bons pour le service conjugal. Ce n'est qu'après auscultation, examen médical et certificat de bonne santé délivré, que les amoureux auront le droit de passer à la mairie. Les alcooliques, tuberculeux, chlorotiques, hystériques et autres sujets d'hôpital seront rigoureusement mis à la porte du paradis de l'Hyménée, pour cette raison que les dégénérés et les morbides ne produisant que des morbides et des dégénérés, il est inutile d'encombrer le sol de l'Union de spécimens humains d'une qualité inférieure.

Bien américain n'est-ce pas ?

D'après le professeur Rosenbach, de Berlin, le "nez rouge" reconnaît souvent pour cause le port de la voilette, du moins chez les dames. M. Rosenbach a constaté cette relation principalement chez les dames qui s'adonnent au sport vélocipédique. La voilette produit cette désastreuse rougeur nasale, en comprimant la peau du nez.

Aussi Rosenbach recommande-t-il, en manière de traitement, de substituer à la voilette ordinaire, une demi-voilette qui ne recouvre que la partie supérieure du visage et qui ne soient pas non plus tendue. D'autre part, les dames qui veulent se soustraire au désagrément d'un nez rouge devront éviter de passer d'une atmosphère froide dans un local surchauffé. Enfin les personnes déjà alligées d'un nez rouge devront s'enduire cette prééminence avec de la lanoline, ou pour le moins la poudrer. XXX.

COMME AU VILLAGE

Un bon campagnard s'adressant à un homme de police :

— Connaissiez-vous M. Dupont ?... Il reste au No 4, mais je ne me souviens plus de la rue, il doit bien être connu à Montréal, c'est un postillon...

IL FAUT TOUT CONSIDÉRER

— Toby dit que son paletot a été fait sur mesure. Quelle blague !

— Toby ne ment peut-être pas. Ce paletot a pu être fait sur mesure... pour un autre.

LE DERNIER PIED-A-TERRER

— Chassé d'une réserve à l'autre, comme ils le sont, que vont devenir ces pauvres Indiens ? ...

— Bah ! il leur restera toujours la réserve... mentale.

SON EMBARRAS

Elle.—Veux-tu bien me dire ce que tu as à contempler depuis dix minutes ?

Lui.—Je me demande si cet objet qu'il y a sur la table est mon panier à papiers renversé ou si c'est ton nouveau chapeau sur le côté !

AFFAIRE FAITE...

— Alors, docteur, il est perdu ?...

— Oui !... oui ! Si vous voulez bien me régler ma consultation, je crois que je n'aurai plus besoin de revenir...

POUR POUSSER LA VENTE

Le marchand en gros.—Avez-vous eu du mal à vous défaire des revolvers à bon marché que je vous ai vendus le printemps dernier ?

Le marchand en détail.—Aussitôt de retour chez nous j'ai payé deux tramps pour pénétrer la nuit dans cinq ou six maisons et pas plus de huit jours après j'avais vendu le dernier.

NOTRE SAMEDI-NOËL

Vieux et jeunes, riches et pauvres, gens sérieux et personnes riches, pessimistes et optimistes, tous s'accorderont à trouver charmant notre numéro de Noël.

DEVINETTE



-- Ne me faites pas de déclaration sans vous assurer que maman n'est pas dans les environs. Ne la voyez-vous pas ?